Das Buch ist sehr assoziativ geschrieben. Waloschek verliert sich allzu häufig in seitenlangen biographischen Abrissen mit zahlreichen wenig relevanten Details. Zudem vermittelt die wenig hilfreiche Kommentierung von Sekundärliteratur und ungedruckten Quellen innerhalb des Haupttextes den Eindruck einer Materialsammlung. So bleibt *Todesstrahlen als Lebensretter* zwischen einer wissenschaftlichen Publikation (mit gut verständlichen Exkursen zur Funktionsweise der Elektronenbeschleuniger) und einer eher literarischen Darstellung, die streckenweise durchaus spannend zu lesen ist, stecken.

Bernd Grün, Tübingen (D)

Weller, Thomas H.: **Growing pathogens in tissue culture.** Fifty years in Academic tropical medicine, pediatrics and virology. Ed. by Anthony L. Komaroff, with Ellen Barlow. Canton, Mass., Science History Publications, 2004. XI, 292 p. Ill. \$ 35.—. ISBN 0-88135-380-9.

Le titre de l'ouvrage ne dit pas tout. Il s'agit bien de «cinquante années de vie universitaire en médecine tropicale, pédiatrie et virologie», ce qui indique les trois grands axes de recherche de Thomas Weller. A l'âge de 39 ans, il est entré dans l'Histoire en partageant le prix Nobel avec John Enders et Fred Robbins pour les progrès décisifs apportés à la technique des cultures cellulaires, qui ont permis l'identification de nombreux virus, recherchés depuis longtemps comme ceux de la poliomyélite et de la rubéole ou inconnus comme le cytomégalo virus, révélé au grand public par ses liens avec le sida.

Weller a reçu une formation éclectique de zoologiste, de pédiatre et de bactériologiste, et a fait toute sa carrière dans un haut lieu de la recherche médicale, l'Université de Harvard. Le progrès en virologie auquel il a contribué n'a pas résidé dans un renversement conceptuel du type révolution scientifique, mais dans l'amélioration patiente des milieux de cultures cellulaires mettant sur la piste des virus, grâce aux lésions observables sur les cellules parasitées. Affaire de bricolage des tubes et de composition du milieu, savoir-faire patient et observation attentive et prolongée, tirant parti parfois des opportunités offertes par une infection dans l'entourage et de la comparaison d'échantillons provenant, par exemple, de maladies en apparence différentes comme la varicelle et le zona qui s'avèrent finalement liées au même virus.

Weller raconte le début d'un inventaire qui se poursuit sous nos yeux, celui d'une incroyable diversité qui a bouleversé la nosologie. Son récit de la recherche au quotidien confortera les historiens des sciences dans leur intérêt pour les objets techniques et les pratiques de laboratoire. Les illustrations de l'ouvrage par des fragments de «carnets de labo» manuscrits rappellent l'importance prise par ces derniers, illustrée par l'œuvre des regrettés Gerald Geison et Larry Holmes.

Pour l'historien des vaccinations, des pages précieuses sont celles où Weller révèle que l'épisode Cutter (cas de polio paralytique survenu en 1955 lors du grand essai du vaccin antipolio aux Etats-Unis) n'était pas isolé, et que le vaccin tué injectable de Jonas Salk n'offrait pas à ses yeux les qualités de sécurité nécessaires dans une campagne de masse. Ses objections personnelles avaient été balayées par la volonté politique de faire vite, et l'essai a donc été moins triomphal que l'histoire officielle ne le prétend. On le savait dans le cas du vaccin vivant Sabin utilisé un peu plus tard

par les Soviétiques; il est intéressant de le découvrir pour l'essai américain, supposé s'être déroulé dans une transparence sans faille. Les bénéfices d'une telle aventure semblent pourtant l'avoir emporté finalement sur les risques, un constat à méditer aujourd'hui pour les décideurs en santé publique.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux tribulations de la médecine tropicale à Harvard. La curiosité zoologique de Weller, éveillée dès l'enfance dans un milieu familial facilitateur, a fait de lui un tropicaliste et un écologiste avant la lettre. Chef du Département de médecine tropicale à l'Ecole de santé publique de Harvard, il a connu les heures de gloire de la médecine tropicale au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les grandes espérances d'éradication du paludisme par DDT et chloroquine interposés, le rebond d'intérêt avec la guerre du Viêt Nam et le reflux à la fin des années 70. Il a assisté au dépérissement d'une recherche fructueuse qui avait notamment permis de mieux comprendre des cycles parasitaires (bilharziose) et d'identifier les particularités locales de certaines affections, seules susceptibles de guider une lutte efficace contre les grandes endémies.

Nous voyons Weller courir le monde pour évaluer, conseiller, soutenir activement des centres de recherche dans les pays en voie de développement, parfois avec l'appui de la célèbre organisation USAID, très impliquée dans la Caraïbe et les pays sous forte influence américaine comme l'Egypte. Les enjeux politiques de pareilles interventions s'y devinent, comme l'inefficacité des volumineux rapports, propositions et plans d'action, tels celui de l'administration Carter, qui se sont accumulés en vain sur la table du Congrès. Malgré son intérêt à tous égards, la médecine tropicale est entrée en déshérence à Harvard. Le récit de Weller s'arrête en 1980, sans porter de jugement ni risquer de prophétie.

Tel n'est pas en effet le style de l'homme, scientifique de terrain, peu enclin à la rhétorique et à la philosophie, discret sur lui-même et sur les autres. Peu de pittoresque et de médisances. Les collaborateurs sont en général dépeints comme bons, la recherche des fonds est absorbante, et l'ouvrage a parfois la sécheresse d'un rapport de recherche. A peine quelques notations suggestives sur Enders, le grand seigneur des cultures cellulaires, qui fut l'étoile du trio Nobel, et quelques souvenirs éblouis des fastes princiers de Stockholm.

Ces mémoires, provenant d'un acteur de premier plan de la recherche médicale, constituent sans aucun doute un précieux document pour l'histoire des sciences. Malgré un sérieux «editing» du long manuscrit original, l'ouvrage reste cependant relativement technique, et c'est souvent entre les lignes qu'il faut deviner la rude compétition, les embûches politiques, les controverses qui font la vie quotidienne, passionnée et passionnante, des biologistes. C'est aux lecteurs de chercher les pépites dans le texte et d'aller jusqu'au bout des interrogations sur l'histoire des cultures cellulaires ou celle du projet tropicaliste américain. Sous réserve d'un travail de déchiffrement de la part du lecteur, ces mémoires, écrits par un vétéran de la biomédecine à l'âge de 88 ans, ne manquent pas d'intérêt. Ils nous laissent au seuil d'un monde luxuriant de virus connus et inconnus, dont l'inquiétant inventaire va se poursuivre au XXI^e siècle.

Anne Marie Moulin, Le Caire (ET)